

## LES FOUACETTES DE CENDRES (1)

*G. Maugard - Contes des Pyrénées - Ed Érasme - p 153*

DANS une chaumière vivaient trois garçons et leur mère. Le père était mort, bien entendu. Par des temps de misère, la veuve avait eu le courage d'élever ses enfants. Un jour, l'aîné lui fit part de sa résolution de faire son tour de France.

- Maman, je vous quitte.

- Mon enfant, au moment où tu es en âge de m'aider, tu n'as pas le droit de m'abandonner, se lamentait-elle.

- Je pars, dit-il, bien résolu.

La mère ne dormit point cette nuit-là. Elle avait pétri quelques poignées de fine farine et prépara pieusement une galette sous la cendre, de grande pauvreté avec beaucoup d'amour. L'adolescent mit la galette en sa besace et s'éloigna à grands pas. Ayant marché durant quelques heures, il fit halte auprès d'une source et se disposait à casser la croûte lorsqu'une femme lui apparut.

(1) Les galettes cuites sous la cendre.

- Aurai-je l'honneur de goûter à ta galette? dit-elle.

- Ma pauvre dame, c'est mon unique provision de route, je ne puis vous en donner, répondit-il.

Le garçon mangea et reprit son chemin. Il atteignit bientôt une ferme. Il n'y avait absolument personne, ce qui l'étonna fort. A l'étable il découvrit des chevaux d'une rare beauté, il prit le plus fringant et continua sa route. Il arriva bientôt

dans la cour d'un magnifique château où il ne trouva qu'un chien de garde. Il eut tôt fait de découvrir le trésor, chargea son sac de louis d'or et revint au logis.

La maman se précipita vers lui.

- Je suis bien aise que tu reviennes avec cette fortune, mon fils, dit-elle. Tu devrais me donner cinq sous car je n'ai plus de sel.

- Je vous verrais crever dans le besoin, vous n'auriez pas un sou, telle fut sa réponse.

Un peu plus tard, le cadet voulut partir à son tour afin de s'enrichir, lui aussi, en pays lointain. La mère lui prépara une galette et il s'en fut. Lorsqu'il eut faim, il s'assit, pour goûter, près d'une source vive. L'eau était fraîche, un ruisseau naissait en cet endroit dans les rochers · et sous les arbres : un cadre enchanteur.

Tout à coup lui apparut une femme qui lui dit :

- Tu as bon appétit, mon enfant.

- C'est que je chemine depuis l'aube.

- J'ai faim aussi. Voudrais-tu partager ton goûter avec moi? dit-elle.

- Allez-vous-en au diable! Que resterait-il pour moi? riposta le garçon.

La dame avait disparu.

Bientôt le goinfre reprenait sa route et parvenait à un grand domaine où il aperçut des chevaux et des chevaux par dizaines. Il n'y avait personne. Il enfourcha la plus belle monture et poussa jusqu'aux portes d'un château. Il le visita des combles à la cave, trouva et chargea en croupe un sac plein d'or et rentra au village.

- Maman, je suis de retour, et riche.

- Mon Dieu, mon fils, implorait la mère, tu devrais me prêter cinq sous, car je n'ai pas la moindre pincée de sel pour ma soupe.

- Crevez de faim, si vous voulez, mais ne comptez pas sur moi.

Telle fut la réponse du cadet. La mère pleurait à chaudes larmes. Il lui restait du moins son petit, son troisième, si bon, si affectueux, son unique soutien.

- Maman, dit-il un jour, préparez-moi une galette sous les cendres, j'irai comme mes aînés faire mon tour de France.

- Toi aussi, mon fils, tu veux partir?

Le jeune garçon prit la galette et s'en fut. Or il s'en vint déjeuner près d'une source. Une femme lui apparut.

- Tu déjeunes, mon garçon? dit-elle.

- Oui, madame. Si vous n'avez pas de provisions, je vous invite.

- Je veux bien, j'ai faim aussi.

- Voici ma galette, mangez-la tout entière.

Dès que la femme eut mordu à la galette cuite sous les cendres, celle-ci se changea en un gâteau de roi (*cocca*), et la fontaine proche devint une fontaine de vin blanc. Quand ils furent rassasiés, la femme dit :

- Où vas-tu, mon garçon?

- Mes frères ont fait leur tour et ont rapporté chacun un sac d'or. Or notre mère est dans la gêne et n'a pas cinq sous pour acheter du sel. Dame, je cherche fortune pour aider ma pauvre maman.

- Tu la trouveras.

- Ah çà, par exemple! s'exclama-t-il.

- Que veux-tu, mon enfant? De l'argent, de l'or ou le Ciel?

- Je n'ai que faire d'or et d'argent, je veux aller au Ciel, mais il y faut place aussi pour maman.

- Suis-moi, lui dit la mystérieuse créature.

Ils cheminèrent tous deux un bon moment, ils parvinrent enfin devant un magnifique palais.

- Descends à l'écurie, mon garçon, et reviens avec un cheval.

Notre héros découvrit une multitude de chevaux; il y en avait par centaines et de toutes couleurs, blancs, noirs, gris, bai, des chevaux de trait et de fins coursiers. Le choix était difficile. Heureusement, il aperçut, tout au fond de l'étable, à l'écart, un autre cheval bien maigre et de faible valeur.

« On aura certainement besoin des meilleurs, pensa-t-il, soit pour les travaux, soit pour la chasse; le plus mauvais me suffit. »

Il rejoignit la dame avec ce bidet.

- Mon Dieu, tu as choisi une bien piètre monture, garçon.

- Que non pas, elle fera mon affaire.

- Voici une couverture, lui dit-elle, utilise-la en guise de selle.

Puis elle ajouta

- Prends ce billet, c'est le « passe » du Paradis. Tu n'as qu'à cheminer vers la porte du Ciel. Toutefois je veux te faire une recommandation : quoi que tu entendes ou que tu voies, . ne descends jamais de cheval tant que les êtres rencontrés ne t'aurent pas expliqué les raisons de leur présence.

La femme à ces mots disparut comme elle était venue et le garçon s'éloigna à cheval. La rosse trottait bien, ma foi. Trouverait-il la porte du Ciel? Or il fut bientôt tiraillé par son estomac et il n'avait pas de provisions. Il aperçut toutefois un tas d'argent le long de sa route, de quoi se ravitailler largement et longtemps. Il allait descendre de cheval, lorsqu'il se souvint de l'interdit : ne pas mettre pied à terre.

- Bigre, dit-il, qu'allais-je faire? Un pied par terre, un pied sur le cheval!

Il se pencha, prit seulement un écu, mais il n'en eut pas besoin et le jeta sur le tas car, au détour du sentier, il vit à quelques pas de lui un monceau de pains.

- Il faut manger, dit-il, mais comment faire sans descendre de cheval? Un pied par terre, un pied sur le cheval!

Il réussit tant bien que mal à prendre un pain, un seul, et continua droit devant lui par les collines. C'était une lande déserte et triste, il entendait des aboiements vers l'horizon. Tout à coup, un chien pourchassant un lièvre coupa sa route.

- Qu'est-ce donc? Halte-là, vous deux! criait-il.

Mais chien et lièvre n'avaient pas l'intention de causer et poursuivirent leur course effrénée. Il lança donc son cheval après les deux bêtes : son intention était de descendre et de sauver le malheureux lièvre dès le proche vallon. Mais il réfléchit.

« Au fond, ils n'ont pas répondu à ma question. Qu'ils aillent au diable! »

Il resta un pied à terre, un pied sur le cheval, obligeant seulement le chien à faire un crochet : le lièvre était sauvé et il abandonna cette passionnante partie de chasse.

Un peu plus loin, il eut la satisfaction d'assister à un pugilat. Deux lutteurs ardents s'invectivaient, frappaient et gémissaient, et les coups de tête résonnaient

comme des coups de massue ou comme le bruit sourd de la cognée sur les grands arbres.

- Hé là! Si vous remettez à demain ce combat? leur cria-t-il.

- Poursuis ton chemin, ça ne te regarde pas!

Il voulut mettre pied à terre et les séparer, mais les deux brutes étaient furieusement enlacées.

- Si je descends, je perds le Ciel. Un pied sur la terre, un pied sur le cheval, c'est tout ce que je puis.

« Au fond, ils n'ont pas répondu à ma question. Qu'ils aillent au diable! »

Il resta un pied à terre, un pied sur le cheval, obligeant seulement le chien à faire un crochet : le lièvre était sauvé et il abandonna cette passionnante partie de chasse.

Un peu plus loin, il eut la satisfaction d'assister à un pugilat. Deux lutteurs ardents s'invectivaient, frappaient et gémissaient, et les coups de tête résonnaient comme des coups de massue ou comme le bruit sourd de la cognée sur les grands arbres.

- Hé là! Si vous remettez à demain ce combat? leur cria-t-il.

- Poursuis ton chemin, ça ne te regarde pas!

Il voulut mettre pied à terre et les séparer, mais les deux brutes étaient furieusement enlacées.

- Si je descends, je perds le Ciel. Un pied sur la terre, un pied sur le cheval, c'est tout ce que je puis.

Il s'essaya ainsi à les séparer, puis les abandonna, épuisés et couverts de sang. Aucun d'eux ne voulut révéler la cause de ce combat. Tristement il marcha vers sa destinée.

Comme notre cavalier sortait d'un bois, un palais de féerie l'attendait, les habitants s'en donnaient à cœur joie. Les flûtes le charmèrent, tout n'était que danses et chansons. Il s'arrêta longuement.

- C'est que j'aime la danse aussi, expliquait-il à la rosse, mais je ne dois pas désobéir à la dame: tout au plus un pied à terre, un pied sur le cheval.

Ce n'était pas une façon de danser. Il prêta l'oreille encore un instant et poursuivit son chemin. Il franchissait bientôt un grand fleuve et longeait une forteresse d'où provenaient des bruits de pleurs et des cris de désespoir.

- On assassine quelqu'un, je devrais voir ... Voyons, répondez-moi : pourquoi pleurez-vous, misérables humains?

Aucune réponse. Malgré son désir de voir et de savoir, il demeura un pied à terre, un pied à cheval, mais il ne put entrer et poussa son cheval de l'avant.

Il arriva enfin au bout de ses peines. A l'orée d'une merveilleuse forêt, il traversa un splendide jardin jusqu'à la porte d'un palais. Et ce palais était incomparable, c'était le Paradis. Une femme lui dit :

- Donne-moi le « passe du Paradis ».

- Que non pas! Du moins avant d'avoir eu l'explication de toutes mes rencontres.

- Je veux te donner toute satisfaction.

- Qu'était-ce donc ce monticule d'argent, au bord de la route?

- Avec cet argent, on doit faire dire des messes en faveur des âmes du Purgatoire. Donne-moi ton billet maintenant.

- Pas encore. Et ce pain au détour du sentier?
- C'est le pain du Saint Office de la messe. Donne-moi ton billet.
- Non. Et ce lièvre et ce chien, qu'étaient-ce?
- Mon enfant, il s'agissait du Diable, poursuivant une proie humaine afin de la brûler en enfer. Voyons, veux-tu entrer?
- Mais quels étaient ces fous qui se défonçaient le crâne avec un tel acharnement? .
- Puisque tu veux tout savoir, c'étaient tes deux aînés qui avaient refusé cinq sous à leur mère pour acheter du sel.
- Et ce château là-haut où l'on dansait et où l'on sifflait?
- Là sont les âmes du Purgatoire.
- Et ce château où l'on pleure et blasphème?
- Le Diable brûle ses victimes, c'est l'enfer. Donne-moi ton billet maintenant,
- Je veux bien, mais je voudrais savoir auparavant où est maman.
- Ta mère est tout près, derrière cette colline. Elle t'attend pour entrer au Ciel. Va la chercher.

Quelques instants plus tard, il revenait avec sa mère.

- Donne-moi ton « passe », mon fils.
- Le voici, Dame.

Il est au Ciel avec sa chère maman.

*Je passe par mon pré,*



*Mon conte est terminé.*

*Conté par les frères Serret, Alexandre et Jean, sur le seuil de l' étable, à  
Campsylvestre-Puivert, en avril 1950. .*